

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 36 (2006)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Sur la route de la soie : entre Chine et Pakistan  
**Autor:** Aubort, Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-826204>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

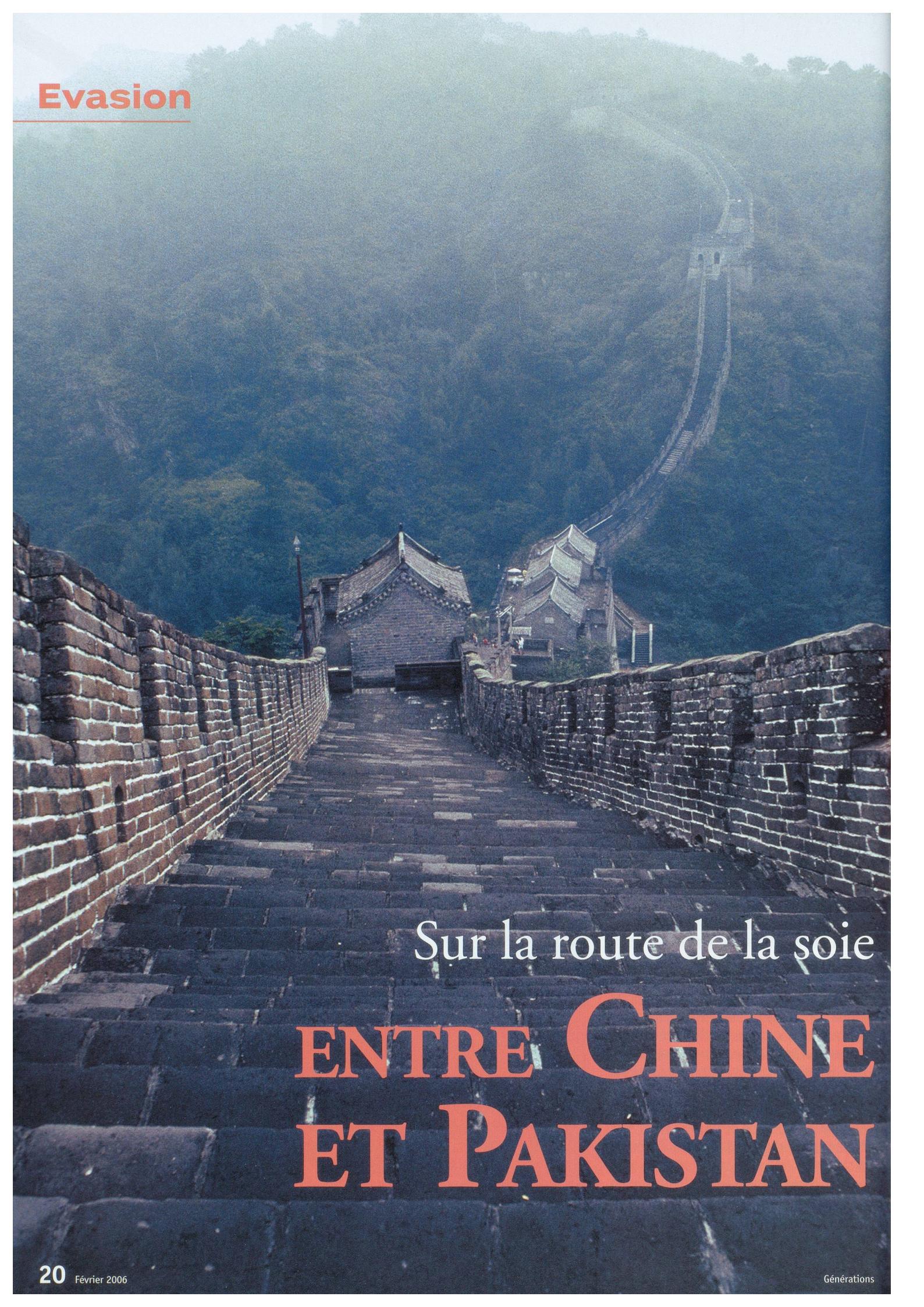
#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Evasion

A wide-angle photograph of the Great Wall of China. The wall, constructed of large grey stones, stretches from the bottom left towards the top right, disappearing into a dense misty forest. In the middle ground, there's a cluster of traditional Chinese buildings with dark tiled roofs. The overall atmosphere is mysterious and historical.

Sur la route de la soie

ENTRE CHINE  
ET PAKISTAN



La poussière du désert recouvre le marché de Kashgar.

Traversant le haut plateau du Pamir avant de louoyer dans les défilés himalayens, le Karakorum Highway est la route la plus haute du monde. Elle relie l'oasis chinoise de Kashgar à la ville de Rawalpindi, au Pakistan. Parcours imprévisible parsemé de cités ensorcelées, ce voyage long de 1200 kilomètres relève de l'aventure initiatique.

Des siècles durant, ce tracé fut une piste caravanière dangereuse suscitant toutes les convoitises. Ivoire, pierres précieuses, soie, épices, transitaient par là pour atteindre la Perse, Rome ou Xi An. La route porte encore ce nom qui suffit à faire rêver: «Route de la soie». Si le Karakorum Highway n'en représente qu'une partie, la beauté saisissante des paysages, le contact des peuples qui y vivent, mais aussi un passé hors du commun, marquent le voyageur. Suivre ses lacets, c'est la rencontre avec 2000 ans d'histoire, sur les traces d'hom-

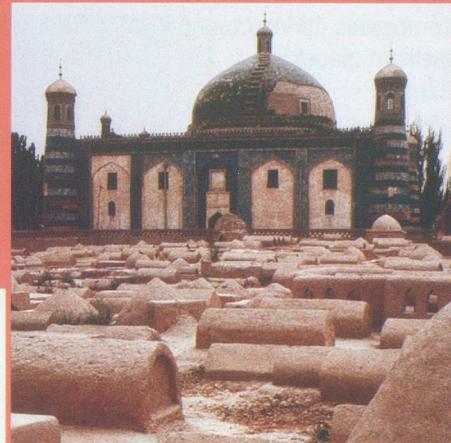
mes dont la simple évocation suffisait à faire trembler les peuples. Gengis Khan, Tamerlan, Alexandre le Grand, entre autres, parcoururent ce chemin. Le marquant le plus souvent au fer rouge.

## AU DÉPART DU CHEMIN

Kashgar est le point de départ de la route du Karakorum. Cité anachronique déifiant l'emprise du temps, elle ne peut laisser indifférent. Ses habitants actuels, les Ouïgours, la décorent d'une présence insolite dans cet empire qui reste la Chine. Eux sont d'ailleurs. Cela remonte à loin. Voilà mille ans que ces Turcs d'origine s'installèrent dans l'oasis nichée aux confins du désert du Takla Makan. Kashgar, carrefour stratégique, dispersait alors les routes en direction d'autres lieux mythiques: Samarcande, Tashkent, Kaboul, Turpan, Xi An.

P. 20. La Grande Muraille, une des plus impressionnantes constructions sur la Route de la Soie.

P. 21. Le mausolée Habak Hoya aurait inspiré les architectes du Taj Mahal en Inde.



Tradition actuelle bien que deux fois millénaire, le marché du dimanche de Kashgar reste une découverte phénoménale. Là, plus qu'ailleurs, il est possible de se faire une idée de l'étonnant mélange de peuples qui cohabitent dans la gigantesque province du Xingyang. Le visiteur y ayant séjourné ne quitte pas Kashgar, il doit s'en arracher. Au point qu'il faut un moment pour remarquer les paysages qui jalonnent une route fuyant vers le Sud. Pâturages parsemés de yourtes du Pamir, silhouettes de paysans tadjiks et chameaux hautains servent de décor sur un parcours dominé par des sommets capés de glace. Des beautés



trompeuses. La montagne y est traîtresse, le climat meurtrier.

#### UN PEUPLE DE MONTAGNARDS

Au passage du col du Kunjerab, les tons pastel du Pamir disparaissent. Les lacets tortueux de la route plongent alors dans un univers minéral vertigineux. Difficile d'imaginer paysage plus hostile. Sur des dizaines de kilomètres, des pics acérés suivis de gouffres impressionnantes bordent une route à la petitesse dérisoire.

Au passage de la frontière, à Sust, on se sent étonnamment proche du peuple montagnard qui s'accroche à ces pentes ingrates. Son accueil chaleureux sert d'antidote à l'appréciation du milieu. Quant à l'hospitalité, elle y est à fleur de peau, bouleversante d'intensité malgré les fusils que l'on trimballe partout. La chasse est une activité journalière qui sert à pallier des récoltes difficiles. Ce contact aisément permis aussi la rencontre d'éleveurs qui se meuvent en guide pour une randonnée de quelques jours. La résistance au froid de ces hommes dotés d'une endurance de chamois stupéfie. Eux seuls connaissent les passages qui permettent de s'aventurer sur les glaciers. Ce plaisir partagé peut déboucher sur de fabuleux instants lorsque, au sortir d'un sac de cou-

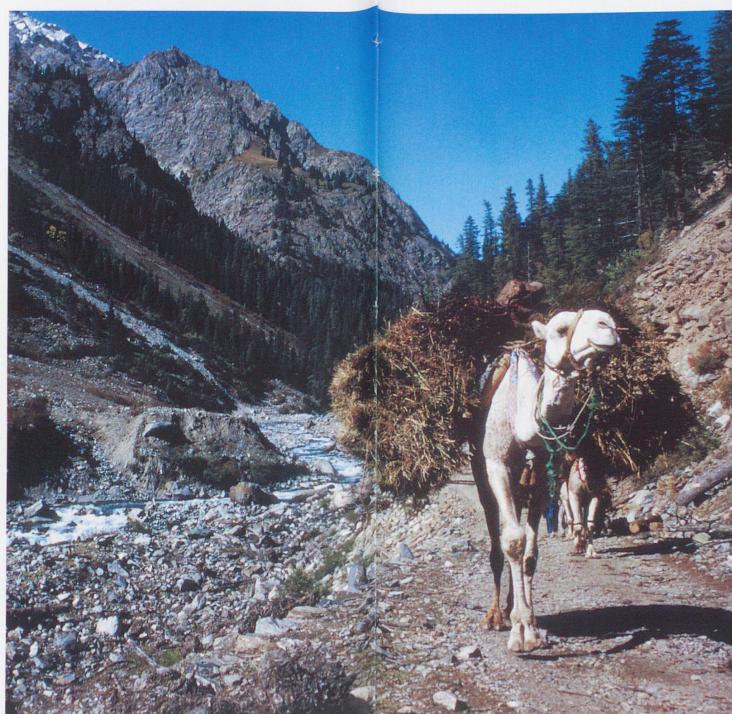
▲ Estivage sur le haut plateau du Pamir chinois avec, en arrière-plan, le sommet du Muztagh Ata (7546 m).

Contrairement aux idées reçues, les dromadaires vivent aussi à de très hautes altitudes. ►

chage durci par le gel, entourés d'un cirque de sommets dorés, s'ensuit la découverte d'une empreinte dans le sable d'une moraine. Le léopard des neiges hante ces lieux. Il en ressort qu'une chimère de photographe naturaliste prend la forme d'une hantise bien réelle pour l'éleveur de yacks.

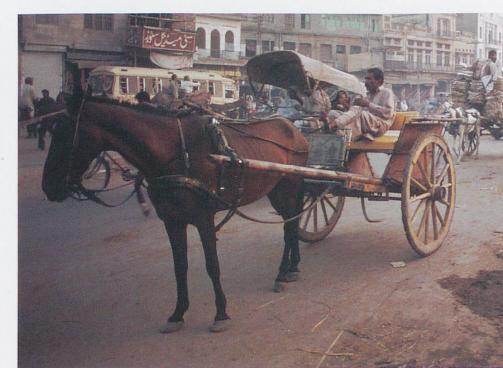
Au fil des kilomètres, une terre brune remplace progressivement les pentes rocheuses. Les hauts sommets font place à des collines arrondies. Sur la route, le trafic s'intensifie, annonçant la fin de l'air pur, la sauvagerie des grands espaces. Une grande ville, dont les bruits avaient fini par cesser d'exister, se laisse entrevoir: Rawalpindi. Le voyageur retombe dès lors dans les ambiances surchauffées, bruyantes et polluées qui sont l'apanage des mégapoles. Détestables, certes, mais ô combien fascinantes, elles aussi.

Texte et photos Daniel Aubort



▲ Le boulanger pakistanais retire sa fournée de «nans» du four en briques réfractaires.

► Retour au monde et au bruit dans les rues de Rawalpindi, à l'autre bout du chemin.



#### DE LA PISTE À LA ROUTE

Jusqu'alors simple piste de montagne, c'est suite à un accord survenu en 1964 entre Pakistanais et Chinois, que la construction de la route du Karakorum fut décidée. Travail titanique, 30 000 hommes s'attaquèrent durant 20 ans à ce tracé implacable. Beaucoup laissèrent leur vie sur ce sol où se heurtent sans discontinuer les plaques tectoniques asiatique et indienne. Ici, la montagne grandit encore, les séismes y sont meurtriers comme en témoigne le dernier en date. D'accès toujours incertain, cet axe dont le passage au col du Kunjerab culmine à 4730 mètres est régulièrement coupé. Eboulements, coulées de boue et glaciers semblent conjuguer leurs forces pour entraver constamment le passage de l'homme. La route du Karakoram Highway est ouverte au tourisme depuis 1986.